

avaient été prises, soit 22 %. De janvier à août 71, 840 cartes ont été placées, soit 9,5 % ! Aux forges fonderies, on est tombé de 750 à 600 cartes. Dans les trois départements de l'entretien, de 665 à 500 (le taux de syndicalisation est passé de près de 30 % à un peu plus de 20 %).

Le nombre de cartes placées n'est resté stable que dans les départements d'outillage où les professionnels sont les plus nombreux.

A la SNCF, la fédération CGT enregistre depuis 3 ans un déficit de 5000 cartes, chaque année. En juin 71, nombreuses furent les cartes déchirées par les cheminots.

L'Union Départementale de Paris, examinant les cotisations pour l'année 71 constatait à la fin octobre une baisse de 31 457 cotisations par rapport à octobre 1970 et de 45 737 timbres par rapport à 1968, 30 619 timbres par rapport à 1969. L'UD précise d'ailleurs : « *Baisse ou stagnation semblent être la caractéristique des grosses fédérations (EGF, Cheminots, PTT, Livre, Services Publics, Métallurgie)* » c'est-à-dire là où de grandes luttes ont eu lieu et là où elles ont été brisées.

Ces chiffres parlent d'eux-mêmes. Le bilan est catastrophique. Mais les causes de ce bilan seront-elles discutées au Congrès ? La direction CGT cherche des remèdes techniques en démultipliant et en décentralisant les structures du syndicat. Elle insiste d'autre part sur la démocratie syndicale, sur la nécessité d'améliorer la vie du syndicat : il faut bien lâcher du lest pour faire passer la ligne.

Mais la conception qu'a la direction confédérale de la démocratie syndicale est fort limitée et très bureaucratique. Il s'agit de mieux « informer les travailleurs », d'expliquer la ligne de la direction, de mener « la bataille des idées » (les idées du Bureau Confédéral), de justifier la tactique des luttes.

En aucun cas il n'est question de permettre l'expression d'autres courants du mouvement ouvrier, la remise en cause de l'orientation actuelle.

C'est pourtant là que gît la cause du mal ; c'est une orientation qui est en cause, d'où découle un fonctionnement bureaucratique contraire aux intérêts des travailleurs.

Mais une autre voie est possible : les militants révolutionnaires n'ont pas une position seulement critique et « négative », ils ont des propositions à faire, une orientation à proposer.